

toire des chrétiens japonais, les notes suivantes que nous extrayons d'une étude publiée par le R. P. de Ratzenhausen, dans les *Etudes religieuses*.

« Yokohama possède deux églises catholiques : l'une dans les quartiers excentriques, réunit les indigènes convertis ; l'autre, dans la concession, sert surtout aux Européens. Les Pères des Missions Etrangères exercent là leur admirable et fructueux apostolat. Le dimanche qui suivit mon arrivée, nous eûmes un sermon en anglais, l'auditoire se trouvant en majorité de langue yankee, mais l'orateur était Français.

Cette petite église de la concession, dédiée, je crois, au Sacré Cœur de Jésus, est très simple et gracieuse. Nous sommes en pays de mission : on le sent bien quand on entre dans le sanctuaire. Des Japonais et Japonaises sont à genoux, immobiles dans l'adoration profonde : passez et repassez devant ces hommes et ces femmes en prière, ils ne vous apercevront même pas. Ces cœurs simples vous confondent, eux qui ne connaissent pas nos défaillances dans la foi et ne veulent pas de notre lâcheté.

À côté d'eux, la colonie indifférente s'amuse ! Mgr l'Evêque d'Osaka me disait avec tristesse que les voyageurs étaient bien rares à l'office dominical ; et il en passe beaucoup. Les catholiques ne sont pas plus que quarante mille dans tout l'empire ; c'est moins d'un pour mille habitants ; et sur ce nombre, vingt mille à Nagasaki proviennent des anciennes missions catholiques. Quant au protestantisme, une quarantaine de mille adeptes ; ils sont en pleine déconfiture. Le libre examen, qui est sa doctrine fondamentale, ne résiste pas à la logique japonaise. La religion des ancêtres lui offre une règle fixe et des rites supérieurs ; personne ne veut plus de la Réforme au Japon.

La raison du faible succès des missionnaires catholiques est surtout l'état des mœurs. Il en coûte tant de renoncer à des habitudes de vie facile ; et les femmes elles-mêmes, qui trouveraient dans le christianisme la réhabilitation, ne peuvent s'y agréger librement sans leur maître et seigneur, père ou époux.

L'absence de collèges catholiques d'enseignement supérieur est une autre cause d'insuccès ; les missionnaires n'atteignent pas assez les classes élevées influentes, ils ne s'imposent pas.

Il y a encore l'exemple de relâchement moral et religieux donné par les colonies européennes. On juge, hélas, l'arbre à ses fruits.

L'hostilité contre les étrangers, qui n'a jamais disparu complètement, et qui s'est prodigieusement accrue dans la dernière guerre, en conséquence de l'intervention de la Russie, de la France et de l'Allemagne, l'orgueil national enfin, sont un très vif obstacle aux conversions. Vaniteux jusqu'au ridicule, le Japonais ne voudra pas d'une religion étrangère, lui qui prétend avoir un culte national et un chef spirituel, le Mikado, dont les prérogatives et la personne sont divines. D'ailleurs le souvenir des anciennes persécutions et des édits impériaux, couvrant d'infamie les sectateurs du christianisme, est encore vivant dans le peuple.»